

Angéline Morand

# **Lettre à**

**pour mes 30 ans**

**(Dieu)**

Cher Dieu.

Aujourd’hui j’ai 30 ans et j’ignore pourquoi je te le dis:

à ce qu’il paraît, tu devrais le savoir.

Du coup, j’avoue douter de l’utilité d’une telle lettre; c’est comme si c’était toi qui l’écrivais finalement, non ?

Pourtant j'y suis, une énième fois, à mon bureau (qui n'est d'ailleurs jamais le même puisque tu n'as pas encore daigné m'offrir un bureau fixe, ou au moins avec des roulettes).

Mes mots se sont préparés à mon insu. Ils trépignaient d'impatience comme les petites pommes de terre sautées qu'on mangeait le soir en Enfance.

Et comme chez nous on mange à l'heure, les voilà, mes mots. Dorés à point. Ils sont pour toi.

Tant pis si c'est prévisible, on sait tous que  
j'ai la culpabilité facile.

C'est la vérité :

Je te dois des excuses.

Oui,  
Trop souvent,  
j'ai douté de toi.

Il faut dire que nous ne nous sommes pas facilités la tâche. Tant de noms t'ont été donné qu'on a fini par s'y perdre.

C'est vrai, comment m'assurer que c'est bien à toi que je m'adresse

(et non pas à une de tes secrétaires) ?

Je ne veux pas que tu te fasses des cheveux blancs (j'ai cru voir sur certaines images que tu en avais déjà bien assez) mais il faut que tu saches l'incertitude dans laquelle tu as plongée le Monde.

Tes intentions avaient beau être bonnes, c'est raté : on se tape dessus à ton sujet.

Tout de toi y passe. Tu es probablement le plus critiqué de tous les *people*.

On t'adore, on te remet en cause, on te tue, on te ressuscite (c'est la mode dans ta famille), on t'écrivit une histoire, on se raconte des histoires. On t'interprète.

On te donne un nom, puis un autre, on t'ajoute une majuscule (il paraît que t'es pas le même avec un *d*), on se dispute ton genre (pour ton information, j'ai corrigé mon entête, j'avais intuitivement écrit ‘chère’ , mais avec *Dieu*, ça ne collait plus).

On dit se battre pour la Vérité en oubliant  
qu'elle n'émerge que de la Paix.  
Moi, enfant, j'aurais juré que le Père Noël et  
toi n'étiez qu'un.

Je lui ai d'ailleurs écrit beaucoup plus de lettres qu'à toi et ce n'est pas très juste maintenant que je sais que *lui* n'existe pas.

Mais si cela te rassure, je ne lui écrivais que lorsque j'avais des choses à lui demander.

Au début c’était une liste de jouets - et j’en ai eu des tas.

C’était le temps où le bonheur se feuilletait, se découpait et se collait sur papier;

jusqu’au jour où mes désirs ne tenaient plus dans les catalogues.

C’est peut-être à ce moment que *Toi*, tu es apparu.

L'homme-au-manteau-rouge m'a certes  
désertée (sans rancune)

il a néanmoins eu la courtoisie de ne pas me  
laisser seule :

il t'a présenté à moi.

Et je dois dire que tu l'as remplacé haut la main (lui dis pas).

On a compliqué les choses à ton égard,  
toi qui es censé les simplifier.

On s'embourbe dans notre ignorance.

On ne cherche pas le vrai pour soi, on se  
conforte dans l'illusion du savoir pour  
l'imposer aux autres.

En sachant, on se donne l'impression  
d'exister.

Une suggestion :  
ne pourrais-tu pas lever le mystère un peu ?

À croire que tu le fais exprès, d'être  
introuvable.

J'ai le sentiment parfois de marcher sur tes  
pas: on ne sait jamais où je suis.

Au téléphone, la question “Où es-tu” a détrôné  
le “comment vas-tu ?”

Je fais de mon mieux pour être partout mais,  
juste ciel, que c'est éprouvant !

Je n'ai moi-même pas toujours été si sûre de moi. De Toi plutôt.

J'ai manqué de te remercier quand tout allait bien,  
je t'ai détesté quand tu me défiais,

j'ai refusé de t'envisager quand mes demandes restaient sans réponse.

La triste vérité, c'est que j'ai cru à ton existence par intermittence.

Aujourd’hui, enfin, sur la tête de mes 30 ans,  
je proclame ma Foi officielle  
(et donc ton existence confirmée).

Ma croyance s'est éteinte en faveur de ma  
dévotion.

Croire est l'oeuvre de l'esprit,  
la Foi, le chant du Coeur

- et j'ai l'esprit noué de fatigue.

Je me suis souvent imaginée le déposer  
délicatement sur tes genoux

afin que tu le berces  
jusqu'au sommeil éternel.

Je suppose qu'aujourd'hui tu révises mon dossier (en tout cas, moi, c'est ce que je fais)

- j'ose espérer ton jugement moins tranchant que le mien.

Non pas que j'essaye de me laver de mes pêchés (mais un peu quand même) je tiens à dire, pour ma défense que,

jusqu'ici,  
j'ai fait de mon mieux.

Un peu dérisoire comme excuse,  
il est fort probable qu'ils te le disent tous  
finalement.  
Alors qui croire ?

Néanmoins, aujourd'hui j'ai 30 ans et j'estime  
mériter un peu d'indulgence.

Sache que,

j'ai aimé autant que j'ai pu  
sans toujours aimer bien,

j'ai aimé les autres,  
sans toujours m'aimer moi

j'ai parfois aimé trop,  
pour ne pas être aimée

j'ai aimé tant et tellement  
et pourtant,

Je n'aurai jamais aimé assez.

Si je passe par toi aujourd’hui c’est un parce  
que toi seul peux m’aider.

J’aimerais, en ce jour qui m’est apparemment  
destiné, le dédier à tous ceux qui ont ajouté du  
temps à mes années.

Et ils sont nombreux.  
(mes excuses pour la charge de travail, il fallait  
réfléchir avant de postuler pour ce rôle.)

Ma mémoire est inondée de visages.  
J'ai leurs portraits accrochés aux parois de  
mon cœur.

je me rappelle de tous.

30 ans de visages,

tu m'as vraiment gâtée.

Félicitations au fait, pour cette ingénieuse  
invention :  
tu as fait fort en nous dotant d'un Coeur.

Il fallait y penser.

Tu aurais très bien pu te contenter de nous  
fabriquer une machine semblable à l'estomac  
qu'on remplit et qu'on vide,

mais non - on n'arrive jamais à bout d'un  
Coeur.

Et de savoir que je n'aurai jamais à le vider  
suffit à me faire vouloir vivre encore.

Pourtant il y a foule,  
Et pas que des vivants,  
Pas que des ‘qui-ont-vraiment-existé’ même.  
Il y a ceux qui me tiennent encore la main,  
Ceux qui l’ont lâchée,  
Ceux qui ne m’ont pas encore trouvée.  
Crois-moi ou pas,  
il y a même ceux qui ont griffé ma peau  
et qui se refusent de m’aimer.

À eux aussi,  
dis-leur que je les aime  
et que je ne leur en veux pas

Je sais qu'au fond de leurs yeux, c'est toi qui  
t'y caches.

Bien sûr qu'il m'est venu à l'esprit de remercier chacune et chacun individuellement.

Mais la liste était tellement longue,  
j'aurais terminé à l'aube de mes 40 ans.

De ce fait, je te remercie toi, d'avoir créé puis guidé à moi ceux qui lisent ces mots.

Oui, lecteur, si *tu* lis ces mots  
c'est que je t'aime.  
(mais cesse de voler le courrier)

Ce qui est génial, c'est que tu n'as pas fait que  
mélanger nos vies,  
tu les as assemblées comme un puzzle.

Je te dois un bon début de vie et j'ai conscience comme il a donné le ton aux années qui ont suivi.

Peux-tu, aujourd'hui (et tous les autres jours si tu y penses), de ma part, inonder d'amour :

Papa, Maman  
& ma soeur

(Sois généreux - tu l'ajoutes à ma note de frais)

- puissent-ils ne jamais douter de notre éternité.

Ma dernière révérence sera pour eux.

Je me suis construite à l'aurore

et le Soleil depuis est au zénith.

Il va de soi que j'attends le même traitement  
de toi pour tous les autres.

Mes grands-parents se fatiguent je crois, mais  
si tu pouvais faire une très longue sieste et ne  
venir les chercher qu'au réveil ça me  
permettrait de leur chanter encore une ou  
deux chansons

-même celles un peu dépassées dont je suis  
lassée,

pour leur faire plaisir, je ferai un effort.

(dans l'idéal, maintiens-les en forme jusqu'à  
mon mariage : j'aimerais danser avec eux.

Pas de panique, t'as tout ton temps.)

Au fait,  
le jour où tu les invites chez toi, je ne t'en  
voudrai pas.

Je vous y vois déjà là-haut, tous les cinq,  
autour d'un verre de vin à jouer au Scrabble,  
-l'honneur sera pour toi.

Prépare tes éclats de rire,  
ils ont la joie facile, mes grands-parents.

(Ps : l'un ne boit pas, prévois des cigarettes au-cas-où).

Une telle famille aurait suffi à me rendre heureuse, mais non, dans ta folie des grandeurs et ton perfectionnisme légendaire,  
tu as élargi ce cercle en y ajoutant *les autres*.

Je ne connais pas tes critères de sélection mais je m'incline devant ton bon goût (à croire que tu me connais par cœur) ;

j'aurai vogué sur ton souffle avec des gens sacrément formidables.

Je me demande ce qui t'est passé par la tête  
quand tu as commencé à m'envoyer des gens  
qui m'écoutent. Cela m'étonnera toujours.

Ils viennent à moi le pas silencieux avec un  
manque à combler et le désir de vivre.

Eux ne savent pas que je ne sais rien,

Pourtant, par miracle, je semble avoir toujours  
quelque chose à donner.

À ceux que j'ai eu la chance d'aider à ma petite échelle (je ne prétends pas avoir ta force),  
dis-leur comme j'ai tout autant besoin d'eux,  
et comme ils donnent à ma vie un sens,  
et une épaisseur que je ne lui connaissais pas.

Plus j'avance et moins je vois l'Homme en face  
de moi.

Tous ces gens que tu m'envoies : ils te  
ressemblent de plus en plus.

Ils ont la même lumière  
- eux, moi, toi, c'est la même.

C'est fou qu'on soit si peu à le savoir.

En trente ans,  
s'il y a bien une chose que j'ai apprise (parmi  
tant d'autres)  
  
c'est que l'illusion de la séparation est à  
l'origine de notre plus grande souffrance.

De croire qu'il y a moi et les autres,  
mon corps et ma tête,  
l'au-delà et l'ici,  
l'avant et l'après,  
Nous et Toi.

On a morcelé la vie comme on t'a morcelé Toi.

Du coup, ai-je raison d'en déduire que tu nous  
as déposés ici pour qu'on s'unisse à nouveau ?

Je veux bien travailler pour toi d'ici, mais j'aurais besoin d'un petit coup de pouce (et d'être un peu mieux payée).

Il faut qu'ils sachent.

Qu'en dehors, il n'y a rien de plus que ce qu'ils ont déjà.

Qu'en s'agenouillant devant toi c'est à eux-mêmes qu'ils s'adressent

Qu'en choisissent de fuir, c'est la vie qu'ils écrasent

Que même vêtus de leur peau ils n'échapperont pas à mon amour (qu'on me la fasse pas à moi, je te reconnaîtrais entre mille.)

Au fait, rien à voir :  
portes-tu des lunettes ?

Je veux m'assurer d'être vraiment ta fille.

Entrons dans le vif du sujet (et puisque le sujet aujourd’hui c’est moi), je t’écoute.

Quelle est ton excuse cette fois-ci ?

Loin de moi sous-estimer l’ampleur de ta tâche ou l’évidence que je partage avec des milliers d’autres cette date d’anniversaire,

- quand bien même. Tu aurais pu faire un effort.

Avoir 30 ans, confinée, masquée, dans un pays  
qui n'est pas le mien,  
chapeau.

Je n'irai pas jusqu'à dire que je suis déçue,  
-ce serait admettre que j'ai un jour eu, de toi,  
des attentes (impensable !)

mais il est vrai que j'avais rêvé d'une autre fête  
d'anniversaire.

Qu'importe. Les tipis et le picnic géant  
attendent.

Je suis heureuse de pouvoir, au moins, passer  
mes 30 ans en vie.

Et pour ça, merci.

Je sais que je t'ai donné pas mal de fil à retordre.

Je trouve curieux que l'on me félicite d'être un  
jour née

- qui sait, si j'avais vraiment eu le choix peut-  
être aurais-je refusé ?

Détrompe-toi, je ne regrette rien.

C'est l'hésitation à vivre qui donne le vertige ;  
une fois lancée, on n'est pas si mal en bas.

Vraiment, merci de m'avoir poussée.

À ton tour de faire preuve de bonne Foi :  
avoue comme tu as fait fort ces derniers mois.

En y réfléchissant, qui d'autre que toi aurait  
pu élaborer un plan aussi diabolique ?

Enfermer la Terre entière, le ciel avec, en  
nous infligeant la peur paralysante d'une  
chose minuscule et invisible qui rôde,

jusqu'à ne plus bien savoir ce qu'il faut éviter:

l'Autre,  
la Mort  
ou la Vie.

C'est à en avoir le tournis.

Qu'est-ce que tu croyais ?

Doutais-tu à ce point de l'Humanité, ta propre  
création ? As-tu perdu la tête ? La Foi ?

Nous-as tu tendu un piège ?

Cherches-tu à vérifier notre fidélité envers  
toi ?

La solidité de notre lien ?

Notre attachement à la Vie ?

Tu as gagné,  
je crois qu'on a tous envie de vivre encore un  
peu.

C'est dit.

J'accepte de relever le défi,  
remettons un peu d'ordre dans ce chaos.

De toutes mes forces, je tire le rideau du  
printemps à nous;

Aujourd'hui,  
c'est l'idée d'un futur qui sauve notre présent.

Et j'ai des futurs à revendre.

(Honnêtement, il doit bien y avoir un autre moyen d'apprendre que dans la Peur et la Souffrance ?)

Malgré l'effondrement sinon du monde, au moins de notre conception de celui-ci (notre arrogance y est passée aussi) je confesse timidement comme l'année de mes 29 ans fut bonne. C'est presque culpabilisant, ce traitement de faveur

- j'apprécie l'effort.

Tu sembles avoir préparé le terrain de mes 30 ans afin que je puisse naître à nouveau, du sol fertile de ma jeunesse passante.

Et de ce sol, Dieu, merci d'avoir déterré ma voix.

Tapie dans l'ombre tout ce temps, elle cherchait ta lumière.

Elle ne sonne plus pareil et c'est troublant.  
Elle a des intonations de toi.

Elle se brise, se répare, délicate et profonde.  
Plus intime que jamais. Elle provient d'une  
autre source ; elle danse entre les souffles,  
libre à ne plus m'appartenir.

Elle n'a plus rien à prouver.

Rien que d'y penser, mon cœur explose en  
mille mantras.

Ma voix chante et je n'ai qu'à l'écouter  
t'appeler.

La Musique aura ma peau:

enveloppée par ses notes,  
consumée par sa beauté,  
vaincue par ses silences,

je partirai comme je suis née  
Dans l'émoi d'un son

(n'est-ce pas ainsi que tu as créé le Monde ?)

Alerte - sujet fâcheux.

L'invention du Temps. Etait-ce vraiment nécessaire ?

Je l'aurai porté comme un fardeau.

Même pour toi, voyons, quel vacarme ce doit être, ces millions d'aiguilles qui se font la course chaque seconde !

Le Temps et l'argent - voilà deux sujets qui auront occupé mon esprit.

(un peu plus de chaque, s'il-te-plait).

Certes, l'invention du Temps nous a permis d'organiser nos vies, mais un peu trop je crois - encore une chose qui a mal tourné -.

Le Temps est devenu un ennemi ici ; on le supplie, on le blâme, on le gaspille, on lui tient tête,  
on s'acharne encore à le dompter et même à l'acheter.

C'est pitoyable.

Toi et moi savons bien que de toute façon il se fait la malle.

As-tu créé les anniversaires pour nous  
rappeler notre mortalité ?  
Mission réussie : chaque bougie est un pas de  
plus vers toi.

J'aurais aimé ne jamais connaître ma date de naissance,  
peut-être aurais-je alors vieilli moins vite.

Je manque d'objectivité et toi seul, de ta  
hauteur, peux m'éclairer.

Dis, ai-je vécu assez ?

Ai-je passé mon temps à vivre  
Ou ai-je passé ma vie à le craindre ?

On me certifie que j'ai fait beaucoup,  
je conteste.  
Mes actes ont souvent été ma fuite.

J'ai, pendant longtemps, eu peur du vide.

J'ai fait les choses dans le désordre sans forcément faire ce qu'on avait prévu pour moi.

Néanmoins j'ai eu mon bac  
et mieux que ça, mon permis

(par désespoir tu me l'as donné).

J'ai aussi écrit un livre (plusieurs, en fait) et des chansons. J'ai étudié (mon plus grand attachement), enseigné, voyagé, chanté, déménagé (beaucoup), suis sortie la nuit (avec regret parfois), ai endormi mes matins (ça c'était 'avant'),

- j'ai pratiqué.

Quand bien même la liste serait interminable,  
les actions ne valent rien si au fond elles ne te  
sont pas destinées.

Tout ce que je ferai désormais sera une  
offrande,  
en honneur à la Vie qui encore veut bien de  
moi.

Aujourd’hui, tandis que nous nous penchons  
tous deux sur mon cas,  
tu me vois faire la grimace.

Vois où j’en suis :

je t’écris d’une chambre empruntée (sur une  
table que je plie et déplie) ;  
je n’ai toujours pas d’amoureux (j’ai aimé);  
je possède peu (des sac-à-dos);  
je n’ai même pas de tapis (je m’épate)

toujours pas de salaire fixe.

À première vue, j'ai vécu des périodes plus glorieuses;  
je semble perdue au milieu de nulle part.

Terrifiée du vide,  
je l'ai installé tout autour de moi.

Mais c'est grâce à ce vide, Dieu, que tu as pu t'immiscer.

Je n'ai, à ce jour, jamais été aussi heureuse en moi  
(efface-moi cette grimace).

J'ai vécu ces trois dernières années à me plaindre secrètement du manque ‘d'un endroit-à-moi’. Pourquoi me refusais-tu un cocon ?

Je ne souhaitais rien de plus qu'un petit bout de ta Terre sur lequel dresser un autel.

J'ai été ingrate, en colère contre toi,  
frustrée de ton manque de générosité.

Je ne concevais pas que tu aies pu prévoir beaucoup plus grand pour moi.

C'est fou toutes les portes que l'on se ferme  
en planifiant sa vie ;

- te frayer un chemin doit être laborieux.

Toujours est-il que je me suis sentie  
bousculée, ballotée, rejetée de tous les côtés  
comme si tu ne savais que faire de moi.

Si mon regard n'avait pas été ancré à  
l'horizon, j'aurai perdu pied.

Enfin, j'ai compris.

Merci, Dieu, de ne pas avoir entendu mes soi-disant souhaits. Je remarque comme on ignore souvent ce qui est bon pour nous.

On se contente d'une goutte d'eau pour étancher notre soif  
quand tu nous offres l'océan.

Sans intervention de ta part,  
sans ta résistance,  
j'aurais très vite habité quelque part

et mes racines fermement plantées,  
j'aurais oublié de me pencher sur moi.

C'est parce que tu ne m'as pas laissé le choix  
Que j'ai dû me sentir chez moi en moi.

Alors oui, je suis incapable de répondre aux questions de logistique - j'ignore où, comment, quand et avec qui ;

mais la nudité de la vie a permis l'élévation de mon âme.

J'ai préféré répondre aux questions de l'Existence.

Sans plus aucun but à poursuivre,  
tout ce que je fais a enfin du sens.

J'ai peut-être pris la chose à l'endroit  
finalement,

Question de perspective.

Maintenant que je sais vivre humblement et partout, sache que je suis prête à recevoir ce qu'il te reste en stock

et que je vouerai à cet espace un respect religieux.

Et puisque je ne veux plus jamais vivre que pour moi, cet espace sera ouvert au Monde

- à tous ceux qui cherchent.

(en s'y mettant tous ensemble, on trouvera bien un jour)

En ce qui concerne l'amoureux, je reste patiente.

Je ne l'attends plus  
Et je l'aime déjà.

Si par chance il foule ce sol en même temps  
que moi, puis-je te demander de guider ses pas  
et d'empêcher les miens de lui tourner le dos ?

Dis-lui de moi

et du refuge de mes bras.

(et dis-lui d'enlever son masque, j'aimerais contempler ses lèvres avant d'y appuyer mon baiser. )

Il y a autre chose :

un enfant.

Ce n'est pas que je le désire,  
Ou que je l'imagine ;  
  
il m'interpelle comme un souvenir,  
comme s'il avait toujours été  
et ne cessera jamais d'être.  
  
Un peu comme toi finalement.

Et je l'aime,  
Dieu que je l'aime.

Du coup, vu qu'il n'est pas physiquement là,  
c'est qu'il doit traîner dans tes parages.

Au cas où tu le croises un beau matin, dis-lui  
comme de lui je me rappelle.

Précise bien que je ne l'attends pas,  
lui seul décidera de me rejoindre.

Qu'il réfléchisse bien.  
Tout n'est pas beau ici et j'aurai peur pour sa  
peau.

Mais si le manège de la vie l'enchante,  
alors je ravalerai ma peur de le perdre,  
  
je le laisserai même s'abîmer comme on doit  
s'abîmer ;  
  
Puis je le consolerai comme tu m'as consolée  
- avec la même tendresse.  
  
Enfin, tu auras un visage.

Dieu. Avant que tu ne vaques à tes occupations, puis-je me permettre d'émettre quelques demandes pour la suite (il ne s'agit pas de me laisser tomber maintenant).

Du si peu que j'ai vu (merci d'avoir fait la Terre si vaste) je tiens à te féliciter.

Ton oeuvre est inégalable.

Bien que je n'aie jamais eu de préférence pour le bleu - je suis en extase devant notre planète.

Toutefois.

Loin de moi te tenir responsable de l’irresponsabilité des Hommes, j’invoque aujourd’hui ton talent de créateur pour nous filer un coup de main.

Elle a chaud et elle se noie en son bleu.

Si tu veux mon avis nous n’avons rien de personnel contre elle, sa destruction n’est que le reflet de notre auto-destruction.

Toutes les relations sont les mêmes. On se déteste au point de s'exterminer.

(encore une fois, peux-tu remédier à l'amnésie de notre grandeur ?)

Si tu pouvais donc reprendre tes outils et lui  
refaire une petite beauté ce serait vraiment  
top.

Du vert,  
ajoute du vert,  
nos poumons s'assèchent.

Au fait, de tous les tableaux que tu as peints,  
tu veux savoir mon préféré ?

Le désert.

J'y ai vu l'Origine de Nous.

De plus,  
vu que j'ai passé les 30 premières années de  
ma vie plutôt fauchée, pourrais-tu m'aider un  
peu niveau abondance ? J'ai décidé de  
m'autoriser à en gagner enfin.

Pas pour moi, pas pour garder :

j'aimerais, avant de partir, avoir participé à la  
création d'un havre de paix pour l'Humanité.

Le genre d'endroit d'où l'on ressort guéri.

Si tu pouvais aussi me laisser dormir - il y a des  
nuits où les cris du Monde me percent  
l'estomac.

Je veux bien te soulager un peu mais la Misère  
pèse lourd  
et mes bras faiblissent.

Ce n'est pas parce que je t'ai trouvé que je n'ai plus besoin de toi.  
Je t'en prie, ne me lâche pas.

Si tu pouvais me faire sortir de ma tête de temps-en-temps. Ce n'est pas qu'elle me dérange, c'est juste qu'elle broie parfois mon cœur.

J'ai la pensée qui tourne en migraine,

Et j'aimerais ne plus jamais avoir froid.

Garde un oeil sur moi (les deux dans l'idéal) je  
n'ai pas encore empoigné toutes mes peurs;  
la plus terrifiante s'enroule encore autour de  
mon cou.

Dieu, je crains, un jour, n'avoir plus rien à  
dire.

Je t'en supplie: garde mes mots et ma voix bien au chaud.

Si tu insistes pour les reprendre j'inventerai un nouveau langage, mais laisse-moi participer à la vie encore

et y ajouter un peu de mon sel.

Entre nous,  
L'inspiration, c'est toi ?

Bref.

C'est assez vite resumé, 30 ans. Comme de coutume j'en fait tout un spectacle, à toi qui ne comptes même plus tes années.

30 ans, c'est plus court qu'un soupir de ta part (il paraît que c'est toi qui as expiré le premier).

Je crains que cette longue lecture ait débordé sur ta pause-déjeuner

- Mea culpa.

Je suis désolée si mes mots ont manqué de saveur :  
j'ai le cerveau retourné depuis que je pense à gauche (tu me retiens à Londres, rappelle-toi ! )

Et la poésie ne semble se trouver qu'en Français (t'as vraiment bien fait de me déposer sur le continent).

En vérité il n'y a pas mille façons de le dire :

Dieu, Merci.

Depuis que je sais  
que tu n'attends rien de moi  
je ne semble plus mourir.

Merci pour cette drôle de vie.

## Le Yoga, on en parle ?

Les yeux embués,  
je n'y arrive pas.

Merci d'avoir été si disponible et d'avoir veillé  
sur eux  
et sur moi.

Tu es un sacré travailleur de l'ombre.

Si jamais je manque de temps en celle-ci (et  
que j'ai mon mot à dire pour la prochaine)  
alors j'aimerais la passer à genoux.

Il me faudra une vie entière pour me remettre  
de la Beauté de celle-ci.

(NB: malgré ma gratitude envers toi, que les choses soient claires : ne vas pas m'assigner à une religion, ok ?

Faut pas abuser non plus).

Dieu, réponds-moi franchement :

peut-on mourir d'amour ?

J'ai le coeur tellement gonflé, qu'il pourrait un jour imploser.

Sache que seul l'amour pourra me faire renoncer à la vie.

Oui, si je peux choisir :  
je mourrai d'avoir trop aimé.

PS: Je te laisse te reposer  
Si tu changes d'adresse fais-moi signe,  
On refait le point dans 10 ans.